

n en Amérique latine

HUGO BLANCO parle aux étudiants péruviens

Camarades étudiants,
Aujourd'hui, en me trouvant face à face avec la mort, je repense à ma vie de paysan, d'ouvrier et d'étudiant ; et c'est en tant que tel que je vous parle, camarades, de ma place dans les amphes je prends la parole dans votre congrès, bien que je puisse le faire aussi comme paysan ou comme ouvrier.

Ceci est une lettre, un conseil, d'un combattant qui peut disparaître dans peu de jours, à des combattants qui apparaissent.

En cette heure de réflexion, c'est évidemment un peu une confession. Et à qui devrais-je me confesser, sinon à mon peuple, et qui doit m'absoudre si ce n'est mon peuple ? Et vous êtes mon peuple en germe.

J'ai fait mon examen, comme une autopsie, et je vous communique la synthèse de mon expérience ; j'espère qu'elle vous servira.

La forme sous laquelle j'expose le problème peut paraître égocentrique. Mais je pars de mon expérience personnelle, précisément pour démontrer qu'elle n'a rien d'extraordinaire, que chacun d'entre vous peut faire ce travail mieux que je ne l'ai fait.

J'étais un étudiant aux capacités inférieures à la moyenne, de culture inférieure à la moyenne ; avec beaucoup

de limites qui m'accompagnent aujourd'hui encore.

Mes aspirations étaient celles de chacun d'entre vous : terminer mes études professionnelles pour servir mon peuple dans la mesure de mes moyens.

Mais j'ai vu ce que vous êtes tous en train de voir : qu'en exerçant ma profession je commencerais à faire partie d'un engrenage dans un système au service des exploités. Que mes connaissances seraient utilisées au maximum par la machinerie ennemie et dans une mesure beaucoup moindre par le peuple. J'en ai déduit que si ma patrie avait besoin de techniciens, elle avait besoin davantage encore de combattants, de combattants qui luttent pour une société dans laquelle les techniciens serviraient vraiment le peuple, sans entraves.

Pour lutter de la façon la plus efficace pour cette transformation, j'ai rejoint les rangs de la classe ouvrière, et ensuite la paysannerie, parce que j'ai vu que dans notre pays, à cause de ses caractéristiques particulières, il fallait être paysan pour commencer la lutte de façon décidée. Il fallait rejoindre cette classe qui est exploitée et qui a faim.

Vous jugerez si cette expérience a été utile à notre peuple. Si vous croyez qu'il en a été ainsi, c'est votre devoir

de la mettre à exécution. Je suis certain que vous pourrez le faire d'une façon mille fois plus ample et plus efficace. Je le sais mieux que quiconque, parce que mieux que quiconque je connais mes limites. Je comprends donc mieux que quiconque que la portée de mon travail n'est absolument pas due à des qualités spéciales de ma propre personne, mais uniquement au moment historique que vit ce pays, dans lequel la fusion des étudiants avec la paysannerie peut produire des effets décisifs pour l'avenir national.

La plus modeste de vos connaissances est un trésor dont bénéficieront les grandes masses de paysans. Avec quelle attention et avec quel attachement pourront-elles vous écouter ! Et avec quelle satisfaction verrez-vous se matérialiser vos conseils dans les campagnes ! Vous verrez aussi combien les paysans ont de choses à vous apprendre. Beaucoup ! Et vous les respecterez plus chaque jour.

Camarades, je vous vois marcher pas à pas avec les paysans, avec persévérance, en apprenant tout en enseignant ; partant d'en bas et atteignant le sommet, les armes à la main pour déloger les usurpateurs.

En rapport avec cette tâche que je considère de l'importance la plus fon-

damentale pour les étudiants en cette époque, je vous envoie une motion. Dans celle-ci, je cite vingt camarades, comme j'aurais pu dire quinze ou trente ; je le fais dans un double but :

Premièrement, pour qu'on décide quelque chose de bien concret et non quelque chose de diffus.

Deuxièmement, pour qu'on comprenne que même un nombre réduit d'étudiants est d'une grande efficacité dans le mouvement paysan.

Camarades, je laisse les tâches entre vos mains. Sachez les accomplir.

« El Fronton », le 6 novembre 1966
La Terre ou la Mort !

NOUS VAINCRONS !

Hugo BLANCO

PROJET DE RESOLUTION
POUR LE XI^e CONGRES NATIONAL
DE LA FEDERATION
DES ETUDIANTS DU PEROU

CONSIDERANT :

1) Que l'assassinat du camarade Hugo Blanco Galdos, que la réaction est en train de préparer, a pour objectif principal de terroriser le peuple péruvien en lutte pour ses revendications.

2) Que la jeunesse péruvienne doit démontrer par des faits que le terrorisme répressif ne l'arrête pas, mais qu'au contraire il la stimule.

3) Que l'attitude du camarade cité a été la synthèse de l'expérience des étudiants qui s'insèrent dans le mouvement paysan.

4) Que cette tâche peut être réalisée par n'importe quel étudiant avec des résultats beaucoup plus efficaces pour la transformation révolutionnaire dont le pays a besoin.

DECIDE :

1) De détacher 20 camarades volontaires au moins, pour qu'ils s'incorporent au mouvement paysan dans plusieurs zones du pays, pour l'accompagner avec persévérance à partir de son étape d'organisation et de conquêtes « légales » les plus modestes et les plus élémentaires, jusqu'à la prise de la terre et du pouvoir les armes à la main. Ces camarades devront être disposés à abandonner tout, y compris leurs études si c'est nécessaire, pour l'accomplissement de cette tâche.

2) De profiter au maximum de la période des vacances pour exécuter cette tâche de façon massive.

3) De donner toute l'aide nécessaire au mouvement paysan, tant dans sa lutte contre les gamonales et leurs laquais, que dans tout autre aspect de son progrès collectif.

« El Fronton », 6 novembre 1966.
La Terre ou la Mort !

NOUS VAINCRONS

Hugo BLANCO GALDOS

Secrétaire des Communautés
de la Fédération départementale
des paysans de Cuzco
(Période 1965-1966).

HUGO BLANCO DOIT VIVRE

(Tract distribué par le P.C.I. au meeting du 10 avril 1967)

LE SENS D'UNE LUTTE

Le Parti Communiste Internationaliste (section française de la IV^e Internationale) est reconnaissant au Comité de solidarité avec les victimes de la répression au Pérou, du meeting qu'il a organisé ce soir pour réclamer la vie et la liberté de Hugo Blanco, notre camarade, dirigeant du Front de la gauche révolutionnaire (F.L.G.) section péruvienne de la IV^e Internationale.

La campagne engagée pour sauver Hugo Blanco et ses compagnons est aujourd'hui mondiale, et la plus vaste jamais engagée pour un révolutionnaire latino-américain. Ce n'est pas trop pourtant, et l'effort devra être poursuivi et développé pour atteindre au succès, car l'adversaire n'est pas seulement la réaction péruvienne, mais l'impérialisme américain, gendarme et bourreau dont le gouvernement Belaunde Terry n'est que le serviteur local.

La lutte pour Hugo Blanco n'est pas menée pour lui seul. Sur sa tête se joue non seulement le sort de tous les prisonniers, de différentes tendances, détenus pour des prétextes divers, qui remplissent les prisons péruviennes, mais encore la possibilité ou non des arrestations arbitraires, des tortures, des condamnations et exécutions perpétrées dans l'ombre, sur tout le continent latino-américain.

Un second pays vient dans les jours derniers de disputer au Pérou la première place du palmarès de la répression contre-révolutionnaire : la Bolivie, où le gouvernement du général-dictateur Barrientos

vient de décapiter le mouvement ouvrier et la gauche révolutionnaire — arrêtant en particulier nos camarades du Parti ouvrier révolutionnaire et des militants du P.C. pro-Pékin, du P.R.I.N. (parti révolutionnaire nationaliste de gauche) et même du M.N.R. — sous le prétexte du déclenchement d'un mouvement de guérilla, qui n'est en réalité qu'une riposte aux illégalités et répressions antérieures du « président à 30 % » et de sa junte.

A cette occasion, les dictateurs s'allient et s'unifient sous la houlette yankee. Dans une telle situation, la lutte pour la vie de Hugo Blanco prend une dimension qui dépasse la défense d'un membre de notre organisation mondiale pour devenir l'amorce du rassemblement pour une lutte unitaire.

POURQUOI HUGO BLANCO EST-IL LE DRAPEAU DE CETTE LUTTE ?

— Non seulement parce qu'il est aujourd'hui le plus directement et le plus immédiatement menacé,

— Mais parce qu'il est reconnu par de larges couches paysannes du Pérou comme leur leader,

— Et ceci parce qu'il a montré une nouvelle voie de lutte qui donne aux paysans une direction marxiste-révolutionnaire, prolétarienne, et les dresse en force consciente, assise de masse indétructible de la lutte armée pour le pouvoir socialiste ;

— Parce que cette stratégie d'union

dans la lutte de la ville et de la campagne permet de déjouer les plans impérialistes d'écrasement des guérillas isolées des masses.

— C'est aussi parce qu'Hugo Blanco, par son inflexible courage tranquille, a forcé l'estime et l'admiration de tous, et est ainsi devenu le champion de l'unité révolutionnaire forgée pour sa défense.

AMERIQUE LATINE ET VIETNAM

La menace de mort n'abat pas Hugo Blanco qui vient de lancer de sa prison un appel au Congrès de la Fédération des étudiants péruviens en leur demandant de trouver parmi eux quelques dizaines de militants qui suivent son exemple et aillent organiser les paysans pour la saisie de la terre qu'ils travaillent et sa défense les armes à la main.

Les succès locaux de l'impérialisme contre les révolutionnaires sud-américains ne sont nulle part décisifs, et, au contraire, la lutte, sous toutes ses formes, reprend partout de plus belle ces dernières semaines.

En même temps qu'ils engagent plus profondément l'Amérique du Sud sur la voie de sa libération sociale, ces combats fournissent l'aide la plus efficace à la révolution vietnamienne en ouvrant un second front.

C'est pourquoi, au-delà et à partir de la lutte pour la défense de Hugo Blanco et de ses compagnons, c'est la lutte pour la défense de la révolution sud-américaine qui est commencée.

LA PROTESTATION MONDIALE POUR HUGO BLANCO S'AMPLIFIE

AU NIGERIA

Le journal Nigeria Socialist, publié à Ibadan, signale qu'un comité ouvrier nigérien pour Hugo Blanco s'est formé récemment dans ce pays. Le comité a envoyé un télégramme au président de la république péruvienne, par l'intermédiaire de M^{rs} Batfiliana, défenseur de Hugo Blanco.

EN ALLEMAGNE

Une motion de solidarité énergique a été votée par le congrès annuel des Jeunesses socialistes Die Falken de Berlin (Ouest).

EN URUGUAY

Le Comité de défense formé dans ce pays a réuni les signatures de personnalités éminentes, membres du mouvement ouvrier, universitaires, journalistes et du président de la Centrale nationale des travailleurs, Jose d'Elia.

AUX ETATS-UNIS

Le Parti communiste de l'Etat de l'Illinois a décidé de se joindre à la campagne

de protestation contre la menace de mort pesant sur le dirigeant trotskyste des syndicats paysans du Pérou. Il a adressé une déclaration au meeting qui s'est tenu à Chicago, le 24 février, pour la défense des victimes de la répression au Pérou.

DE FRANCE

A Caen, la conférence du collectif inter-syndical d'action pour la paix au Vietnam groupant l'A.G.E.C. - U.N.E.F., la C.G.T. - C.N.R.S., la F.E.N., le S.G.E.N. - C.F.D.T. et les chercheurs F.E.N. du C.N.R.S., soit 200 professeurs et les chercheurs, employés des services de l'Education nationale et étudiants ont voté une résolution demandant la libération immédiate de Hugo Blanco et des autres victimes de la répression au Pérou.

Enfin, le COMITE DE SOLIDARITE A LA REVOLUTION KURDE a adressé la résolution suivante à l'ambassade du Pérou.

Nous associons notre protestation à la protestation mondiale qui s'élève de tous les pays pour exiger la libération du dirigeant révolutionnaire Hugo Blanco et de tous les autres prisonniers politiques péruviens, victimes de l'arbitraire de la dictature oligarchique régnante, à la solde de l'impérialisme yankee.

Hugo Blanco nous est particulièrement cher parce qu'il a su organiser les paysans indiens du Pérou et compris la montée inévitable du mouvement d'émancipation ethnique indien. Comme le dit justement Albert Paul Lentin à ce propos : « Les plus formidables explosions de révolte se produisent lorsque, à la contestation sociale des sujets exploités par les maîtres, s'ajoute, surgie du passé national et des profondeurs de cet « inconscient collectif » une fondamentale contestation socio-culturelle. (« La lutte tricontinentale » page 236).

Au Pérou, comme au Kurdistan, la voie

de la lutte armée est inévitable et la révolution sociale passe par la révolution nationale d'émancipation ethnique et la lutte anti-impérialiste.

Nos camarades arabes de l'organisation de la Jeunesse socialiste révolutionnaire qui publient à Londres la revue « Arab Revolution » ont eux aussi exprimés leur complète solidarité avec Hugo Blanco et les victimes de la répression au Pérou (n° 5 - novembre 1966 - page 69) (Arab Revolution c-o Pioneer Book Service 8, Toynbee Street London E. 1).

Victoire et solidarité aux mouvements de libération nationale !

Vive la révolution indienne au Pérou !

A bas l'impérialisme yankee !

Vive la révolution socialiste espagnole en Amérique Latine !